

*J - 3*

L'enveloppe que m'avait laissée Caïn était trop petite pour le nombre de feuillets qu'elle contenait. Il l'avait cachetée avec du ruban adhésif et y avait calligraphié mon prénom à l'encre noire. Alice se tenait en retrait à mes côtés lorsque je l'ouvris, dans la plus grande gêne et l'anxiété : j'appréhendais le rôle qu'il allait me faire jouer dans sa disparition. S'il m'était personnellement impossible de croire à sa mort, expliquer mes raisons à Alice revenait à lui raconter toute cette histoire de Nestor.

Je lus la lettre pour moi-même une première fois, en entier, avant de la relire et de lui en passer les feuillets à mesure, un à un.

*« Shoe, j'y suis arrivé, j'ai vu Nestor, hier soir. Je prenais un café dans le quartier commerçant, après les courses. Un type m'a accosté, je pense qu'il avait bu, je ne peux pas expliquer les choses autrement. « A votre avis, est-ce qu'on peut quitter une femme parce qu'elle n'a plus envie de faire l'amour avec vous ? Mais vous n'avez certainement jamais rencontré ce problème, vous, je vous parle comme un vieux schnock... » « Schnock » : ça fait des années, tu penses, qu'on n'entend plus ce mot !*

*Il m'a raconté une histoire qui pouvait peut-être m'aider, d'après lui. C'était « avant »... Il était en train de prendre une douche... Une femme frappe à la porte de sa salle de bains, l'entrouvre et lui demande : « Est-ce que je peux mettre ma culotte au sale, ou tu veux la garder pour dormir avec ? »*

*C'est que l'avant-veille, au lit, elle avait enlevé sa culotte mouillée d'elle et la lui avait passée sur le*

visage. Il avait essuyé cette culotte sur son visage. Elle avait enfoncé ses doigts dans sa bouche au travers de cette culotte, avait fourré cette culotte dans sa bouche... Il l'avait finalement gardée sous son oreiller...

« Elle comprenait tout, acceptait tout, se soumettait au blanc-seing de mes fantaisies, de mes désirs, de mes bizarreries. »

Parce que cette pièce de vêtement qu'on appelle « culotte », poursuivait-il, on doit pouvoir la reconnaître au toucher, l'identifier les yeux fermés dans toute la pile d'habits roulés en boule au pied d'un lit... « Vous comprenez que dans des conditions pareilles, on remarque tout de suite si elle a - ne serait-ce qu'un peu moins - envie de vous... ça ne peut pas vous échapper... Comment supporter, après qu'on a connu tout ça, qu'une femme qui vous a désiré plus passionnément qu'aucun autre n'ait plus tout le temps envie de vous ? En permanence, vous voyez ? »

Il poursuivait avec son histoire mais ses derniers mots m'avaient embarqué dans une direction précise. Je comprenais ce qu'il voulait dire. Je détesterais qu'Alice puisse demeurer chaque jour un peu plus longtemps sans faire l'amour. Qu'elle vive toujours un peu mieux sans. Est-ce que j'aurais le courage de m'en aller moi aussi, si par malheur une telle chose arrivait ? Y avait-il des circonstances atténuantes ? Pouvait-on considérer, par exemple, la vie de couple comme un empâtement légitime des désirs impérieux qui caractérisent la passion initiale ? Mais à partir de combien d'heures, de combien de jours sans désir convenait-il de s'inquiéter ? A partir d'un mois, qu'en penses-tu, Shoe ?

Eh bien, ce mois avec Alice est passé, et je sais qu'elle ne m'en voudra pas de te dire ça. J'ai tout raté, avec elle.

Il continuait à parler, d'une organisation de résistance souterraine qu'il avait fondée avec l'énergie du désespoir après avoir quitté cette femme et qui avait fini par péricliter elle aussi, tandis que je m'imaginai m'expatriant dans la politique, voulant oublier à jamais qu'Alice m'avait un jour aimé, puisqu'elle ne m'aimerait plus. Et pourtant, des années après, comme cet homme, je reviendrais. Poussé par les détours de la mémoire, demi-tour d'une mémoire ayant oublié quelque chose (un appareil-photo par exemple) et qui reviendrait sur ses pas... J'aurais guetté Alice en bas de son immeuble... Elle aurait vieilli... Moi aussi, surtout... Ce détour qui me ramènerait vers elle ne pourrait jamais être un véritable retour. Le temps n'est pas cet escalator qu'on prend par jeu à l'envers, en redescendant les marches plus vite qu'elles ne montent.

Entre-temps, mes pas auraient été foulés des millions de fois. La poussière même aurait changé. Elle se serait modifiée. Sa substance, sa composition auraient évolué. Elle serait maintenant la poudre d'objets autrefois neufs. Les feuilles mortes que je croirais retrouver sous ses pas ne seraient autres que les vestiges de livres lus naguère, de tasses vides laissées sur des tables de café, de bâtons de rouge à lèvres oubliés dans des sacs, d'appareils téléphoniques hors d'usage et jetés dans les poubelles de tri sélectif.

Voilà pourquoi Nestor est parti, tu comprends...

L'homme avait cessé de parler et me regardait attentivement. « Je n'ai jamais cherché à retrouver cette femme », émit-il en réponse à ma question muette. « Elle n'est pour rien dans tout cela, elle est peut-être morte... »

On vint nous demander de payer. Je pris mon portefeuille dans la poche de ma veste - dans ma précipitation, le billet

que je poussai hors de son emplacement entraîna la carte de la poche du dessus. Elle tomba aux pieds de l'homme, côté Jaguar. Il la ramassa avant moi en me bousculant et la retourna vivement : l'autre face apparut. Il la posa sur la table, côté trèfle, et disparut.

Et tu comprends que s'il a eu l'idée de la retourner c'est qu'il savait qu'il y avait autre chose derrière, donc qu'il connaissait cette carte et qu'il était Nestor...

Je t'ai toujours tout dit, comme je n'ai jamais su le dire à Alice. Elle ignore tout de Nestor et de moi. Je l'ai trop mal aimée à cause de cela. Je vous laisse toutes les clefs, toutes les cartes. Je ne tiens peut-être pas tant que ça à connaître la raison de la réapparition de Nestor, étant moi-même arrivé à la conclusion logique d'une existence dont je ne conçois pas autrement la fin.

Caïn »

Alice replia la lettre, plaça la carte au milieu des feuillets, et me les rendit.